Profession Footballeuse

Un seul et même football !

Le magazine de l'union nationale des footballeurs professionnels - N°20 / Mai 2019

PUBLICITÉ

OFFICIAL LICENSED STICKER ALBUM

FIFA WOMEN'S WORLD CUP
FRANCE 2019™

PANINI

© FIFA, les logos des Produits Officiels sous License de la FIFA ainsi que les Emblèmes, Mascottes, Posters et Trophées des compétitions de la Coupe du Monde de la FIFA sont protégés par droit d'auteur et/ou par des marques au nom de la FIFA.
fifa.com/womensworldcup

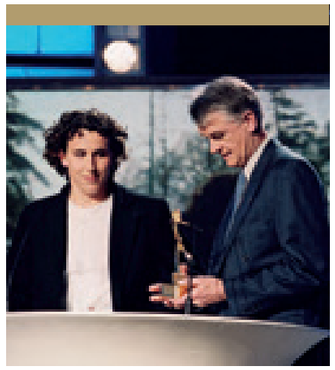
DÉJÀ EN VENTE

Sommaire

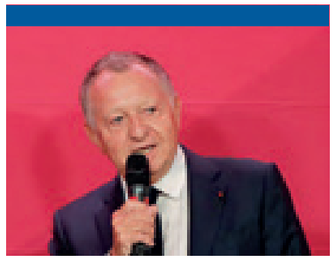
Profession Footballeuse

Numéro 20 – Mai 2019

6



24



30

ÉDITO
p.4

AUTOUR DE NOUS

Entretien p.6
Lotta Schelin
« Nous avons gagné le respect auquel nous avons droit ! »

Étude p.10
La féminisation du football

Le Calendrier de la Coupe du monde féminine p.14

Histoire p.16
Chronique des années de braise

ENTRE NOUS

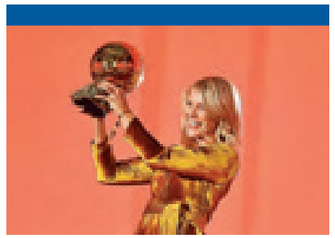
Parlons chiffres p.22

Les trophées UNFP p.24

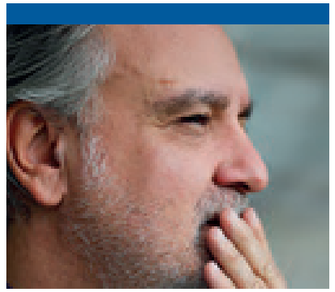
Entretien p.30
Jean-Michel Aulas
« Gérer à l'identique ! »

Best of p.34
Pourquoi j'aime le football au féminin

16



22



33

Profession Footballeuse
N° 20 (Mai 2019) – Prix : 1,50 euro
Publication éditée par l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels
5 rue des Colonnes, 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07 – fax : 01 42 36 22 21

Directeur de la publication : Philippe Piat
Directeur de l'information/Rédacteur en chef : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org)
Comité éditorial : Stéphane Burchkalter, Camille Delzant, Jérôme Dumois, Richard Jézierski, Laurent Pionnier, Manuel Piumi, Philippe Rossi, Charlie Sorin, Fabien Safanjon, David Terrier
Textes : Stéphane Saint-Raymond
Photos : droits réservés, Pressesports, Stéphane Saint-Raymond
Réalisation : La Suite & Co
Publicité-marketing : Jérôme Dumois (jdumois@unfp.org), Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr)

Visitez nos sites :
www.unfp.org et www.tropheesunfp.com
Retrouvez-nous sur Facebook (UNFP – page officielle) et suivez-nous sur Twitter (@UNFP) et Instagram (@unfp_officiel).

Édito

TEXTE **Eugénie Le Sommer**
Membre du Comité directeur de l'UNFP

Pour un seul et même football !

« Dans le football professionnel, il n'y a ni hommes ni femmes, il n'y a que des travailleurs. »

Qu'Hugues Jarreault veuille bien me pardonner d'avoir, si librement, paraphrasé sa citation, mais elle s'inscrit parfaitement en ouverture de ce magazine que l'UNFP a entièrement dédié au football conjugué au féminin jusqu'à en changer le titre…

Il ne faut pas y voir l'expression d'une opportunité qui voudrait que le syndicat français surfe sur la vague de la Coupe du monde et, comme beaucoup, se saisisse de la cause féminine parce que c'est dans l'air du temps.

Le football, communément appelé « féminin » – terme impropre, même s'il est souvent employé dans ce magazine –, n'était pas encore de saison en 2001. Ce qui n'empêcha pas l'UNFP de décider – sur les conseils forcément éclairés d'Aimé Jacquet, qui a tant et si bien agi pour donner aux femmes la place qui leur revenait de droit dans notre sport – d'offrir chaque année aux joueuses de notre championnat un Trophée, récompensant la meilleure d'entre elles. Anecdotique, penseront certains, mais ils se trompent ! Car c'était là, et ça le reste, une incroyable vitrine, un élément de propagande, une façon de montrer qu'il n'y a qu'un seul et même football, qu'il soit ici pratiqué par des hommes ou là par des femmes.

Et ce Trophée – que j'ai personnellement soulevé à deux reprises – n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il vient ajouter à l'engagement du syndicat français auprès des footballeuses, comme en témoignent ses actions quotidiennes auprès des joueuses, au-delà même de la Tournée des clubs, où il s'agit de nous rencontrer, de nous écouter. L'UNFP œuvre à l'amélioration de nos conditions de travail, à l'évolution de notre statut, pour nous qui sommes des professionnelles sans en porter le nom, puisqu'une majorité des joueuses de l'élite en France ont un rapport contractuel avec leur club, qui fait d'elles

« L'UNFP œuvre à l'amélioration de nos conditions de travail, à l'évolution de notre statut, pour nous qui sommes des professionnelles. »

des salariées comme les autres. Et pas seulement comme les garçons. D'autres, en revanche, sont dans une situation beaucoup plus précaire et attendent que ce véritable statut, que nous appelons toutes de nos vœux, vienne protéger leur quotidien et sécuriser leur avenir.

S'il est devenu dans d'autres pays un vecteur d'émancipation de la femme, comme le rappelle notamment l'étude que l'UNFP – pour le mouvement Positive Football –, l'Unesco et l'Iris ont menée, le football n'est pas encore en France un exemple de cette parité, qui s'impose ailleurs, parfois même sous la contrainte par la force de la loi. La Coupe du monde servira-t-elle, alors, à la promotion de cette égalité de traitement que nous sommes nombreuses et nombreux à réclamer, ouvrant ainsi les portes à un football d'autant plus juste qu'il considérera à l'identique l'ensemble de ses professionnels ?

Le monde avance et le football aussi. Pas assez rapidement, peut-être. Sûrement. La professionnalisation, qui gagne petit à petit l'ensemble de nos clubs féminins de l'élite, doit désormais s'accompagner d'avancées tangibles pour le statut de la joueuse, pendant sa carrière et au-delà, aussi, car se pose également dorénavant la question de la reconversion de ces femmes qui, pendant de longues années, n'ont vécu qu'avec et que de leur sport.

Cela signifie-t-il qu'il faut revoir le mode de gestion du football féminin de l'élite en le confiant à une ligue professionnelle, pour continuer à favoriser son développement et sa reconnaissance ?

Car il s'agit de s'inscrire le plus vite possible dans l'évolution inévitable, qui a déjà conduit tant d'autres pays à sauter le pas.

Il s'agit donc, simplement mais pleinement, d'aller dans le sens de l'histoire.

Lotta Schelin

« Nous avons gagné le respect auquel nous avons droit ! »

225 matches sous les couleurs de l'OL et 225 buts, voilà pourquoi **LOTTA SCHELIN** reste une référence. En France, à Lyon, en Suède et ailleurs. Mais au-delà de statistiques à faire pâlir d'envie son compatriote Zlatan et d'un palmarès qui force le respect, l'attaquante a toujours été une joueuse engagée, incarnant la lutte des femmes pour la reconnaissance d'un football professionnel qu'elle a tant participé à promouvoir. **Rencontre** avec la première adhérente de l'UNFP…

Vous vous souvenez de vos premiers pas de footballeuse professionnelle ? C'était en Suède, j'avais 17 ans à peine… Professionnelle entre guillemets, car on ne gagnait rien, alors, mais on s'entraînait déjà presque tous les jours. C'était le soir, à partir de 18 heures… Nous avions beau être très sérieuses dans la pratique de notre sport, c'était très compliqué, quand même…

Pourquoi ? Car tout le monde travaillait en dehors du football. Nous ne pouvions pas encore vivre du football. Petit à petit, les choses se sont améliorées, notamment après que l'équipe ait déménagé à Göteborg. C'était un peu mieux pour nous, les joueuses, mais aussi pour les spectateurs, que nous pouvions accueillir dans de meilleures conditions.

Le vrai changement est survenu en 2004, lorsque vous êtes devenue internationale… Ça a été une nouvelle étape. Je gagnais plus d'argent avec le football, donc j'ai pu diminuer mon temps de travail à l'extérieur… Après mon bac, j'étais devenue vendeuse et je le suis restée jusqu'en 2008 et mon départ pour la France.

Vendeuse ? Je vendais des formations en économie par téléphone. J'avais tous les jours des objectifs et ce n'était qu'une fois que je les avais atteints que je pouvais me rendre à l'entraînement… Et là encore, j'avais des objectifs. C'était usant, nerveusement, d'avoir ainsi à jongler entre l'un et l'autre. Quand tu cours deux lièvres à la fois, tu ne peux pas être réellement compétitive. Mais bon, mon premier salaire en tant que footballeuse m'a offert la possibilité de plus et de mieux me consacrer au football. J'ai tenu ainsi jusqu'en 2008, jusqu'à la proposition de l'OL. C'était magnifique, pour moi, que l'on m'offre ainsi la chance de faire ce que j'avais toujours souhaité faire…

« Mon premier salaire en tant que footballeuse m'a offert la possibilité de plus et de mieux me consacrer au football. »

« En Suède, nous sommes élevés sur le principe qu'il n'y a pas de différence entre un homme et une femme. »

Quitte à vous expatrier ? Cela a étonné beaucoup de personnes autour de moi, dans les médias, chez les supporters. Les gens se posaient des questions, m'interrogeaient. En Suède, tout le monde estimait que le niveau de notre championnat était plus que satisfaisant : outre le niveau des joueuses suédoises, un grand nombre de footballeuses venues de l'étranger, des Brésiliennes et des Américaines, notamment, évoluaient chez nous, ce qui signifiait pour beaucoup que le niveau était top et qu'il n'était pas utile d'aller voir ailleurs. Mais j'ai tout de même estimé que c'était le bon moment de partir : cela faisait huit ans que je jouais dans le même club et je voulais connaître autre chose. Il y avait aussi un véritable challenge à l'OL et, une fois encore, de réels objectifs au premier rang desquels gagner la Ligue des Champions. Je devais tenter ma chance, c'était une évidence, pour moi. Et j'ai quitté la Suède…

Et vous aviez raison… Aujourd'hui, quand je reparle de tout cela ici, chez moi, tout le monde comprend que c'était le meilleur choix d'autant que de nombreuses autres Suédoises sont venues jouer en France et qu'un grand nombre de jeunes joueuses que je croise ici se disent décidées à venir jouer en France. Au-delà de l'OL, reconnu comme l'une des meilleures équipes du monde, on reconnaît que la France fait la course en tête, notamment au niveau des conditions pour les joueuses, même si toutes ne sont pas encore sur un pied d'égalité…

En 2008, l'OL était déjà une exception… Quand j'y suis arrivée, ce n'était pas parfait. Nous, les joueuses, nous ne pouvions pas aller partout à l'intérieur du club. Pour les séances avec le kiné, par exemple, il fallait faire le tour des installations. Au début, cela m'a étonnée, un peu énervée même. Je trouvais qu'il y avait une trop grande différence entre nous et les hommes. C'était nouveau, pour moi. En Suède, nous sommes élevés sur le principe qu'il n'y a pas de différence entre un homme et une femme. Heureusement, les choses ont vite évolué.

Au niveau des mentalités et des moyens… Ce qui s'est passé à l'OL a été énorme. Je ne sais pas si l'on peut vivre ce genre d'expérience souvent, et je suis fière d'y avoir participé : de tels changements en si peu de temps, finalement, c'était incroyable. Énorme, oui. Et les résultats, de surcroît, ne se sont pas fait attendre. Les conditions étaient déjà exceptionnelles à mon époque et je sais qu'elles continuent de s'améliorer. À Lyon, évidemment, mais aussi dans les autres

BIO

1997-1998. Les médecins lui déconseillent la pratique du football en raison de ses poussées de croissance.

2001. À 17 ans, fait ses débuts professionnels sous les couleurs du Landvetter FC (devenu Göteborg FC).

2004. Première sélection en équipe nationale de Suède.

2008. Arrive à l'Olympique Lyonnais.

2011. Remporte la première de ses trois Ligues des Champions.

2013. Élue meilleure joueuse de D1 (Trophée UNFP).

2018. Met un terme à sa carrière. 576 matches officiels, 434 buts.

Autour de nous

Repères

Charlotta Eva dite « Lotta » Schelin
Née le 27 février 1984 à Trangsund
Suédoise
Ancienne footballeuse professionnelle
Attaquante

Ses clubs
FC Rosengard *(2016-2018)*
Olympique Lyonnais *(2008-2016)*
Göteborg FC *(2001-2008)*
Mölnlycke IF *(1997-2001)*
Kållereds SK *(1993-1997)*

Équipe nationale
185 sélections *(88 buts)*

Son palmarès
En club
Avec le FC Rosengard
Coupe de Suède *(2016)*

Avec l'Olympique Lyonnais
Championne de France *(2016, 2015, 2014, 2013, 2012, 2011, 2010, 2009)*
Coupe de France *(2016, 2015, 2014, 2013, 2012)*
Ligue des Champions *(2016, 2012, 2011)*

En équipe nationale
Médaille d'argent JO *(2016)*
Troisième place Coupe du monde *(2011)*
Vainqueur Algarve Cup *(2009)*

Trophées personnels
Ballon d'argent suédois *(2014, 2013, 2012, 2011, 2006)*
Trophée UNFP meilleure joueuse de D1 *(2013)*

clubs, même si la différence reste encore importante. Les progrès se font partout ressentir, cela n'a plus rien à voir avec les débuts…

Vos débuts… *(Elle coupe.)* Quand j'y repense… Je suis supercontente, fière, même, d'avoir vécu cette expérience, d'avoir participé à cette incroyable évolution : avoir connu l'OL au début de l'aventure féminine, puis avoir vécu et participé aux changements à tous les niveaux, cela ne peut pas me laisser indifférente. J'ai été parmi les pionnières, et ça me plaît ! En 2008, je n'avais pas à proprement parler de contrat de travail, mais c'était déjà génial, pour moi, d'être enfin devenue une professionnelle à part entière. Et tout s'est très vite enchaîné naturellement, si je peux dire : le contrat, le statut, la reconnaissance, aussi, et la tranquillité d'esprit en sachant que je pouvais me consacrer à cent pour cent au métier que j'avais choisi, à cette passion qui m'habitait depuis mon plus jeune âge…

Et cette voie que vous avez contribué à ouvrir est aujourd'hui empruntée par beaucoup d'autres… Ce ne sont pas seulement les moyens, qui ont changé, c'est aussi l'approche. Les plus grands clubs européens ont compris les avantages à retirer du football féminin. À partir de là, si les avancées sont déjà palpables, quantifiables – il y avait 60 000 spectateurs, dernièrement, à Barcelone pour un match féminin -, les retombées sont déjà réelles pour les joueuses au niveau de leur statut, de la place qu'elles occupent, de la reconnaissance. Aujourd'hui, le football féminin avance un peu partout en Europe et dans le monde, et c'est plutôt très cool, non ? Et ce n'est pas fini, car j'ai la certitude que nous n'en sommes qu'au début. Et s'il fallait convaincre encore, le spectacle proposé suffira à rallier ceux qui ne le sont pas tout à fait…

En quoi était-il important, pour vous, de vous engager avec l'UNFP comme vous l'avez fait en 2011, devenant ainsi la première adhérente au syndicat français ? Engagée, je l'avais déjà été en Suède avec le syndicat national. Pour moi, en tant que travailleuse, cela a toujours été une évidence. Ensemble, on est plus forts, j'ai toujours pensé cela, d'autant plus que dans notre monde, dans notre sport pourtant collectif, l'individualisme prévaut souvent et ce n'est pas ma vision des choses. De plus, lorsque l'on te donne la possibilité d'adhérer à un syndicat comme l'UNFP, un syndicat fort, organisé, professionnel, il ne faut pas hésiter. Je connaissais la réputation de l'Union française, il était donc naturel, pour moi, d'en devenir membre. C'était même un cadeau, de voir les portes s'ouvrir pour les femmes, et je n'ai pas hésité une seule seconde. Il fallait que l'évolution de notre statut soit accompagnée, sécurisée, car les interrogations étaient nombreuses, alors. Avec la professionnalisation, nous entrions dans un monde inconnu et il était, à mon sens – mais je n'étais pas la seule à penser cela –, important de trouver les réponses aux questions que, logiquement, nous nous posions. L'UNFP était alors la meilleure des assurances pour nous. Mais notre engagement témoignait également de notre solidarité à l'intérieur de l'équipe. Nous voulions avancer ensemble. Pour nous, évidemment, mais aussi pour toutes les joueuses.

C'est cet esprit, qui vous anime encore, aujourd'hui, au sein du Comité féminin de la FIFPro ? Je n'ai pas encore totalement récupéré physiquement à la suite de la commotion cérébrale qui m'a contrainte, l'été dernier, à mettre un terme à ma carrière. J'ai encore quelques séquelles, heureusement de moins en moins. Je ne suis donc pas aussi présente que j'aimerais l'être. Mais j'espère bien, prochainement, jouer pleinement mon rôle au sein de la FIFPro et du syndicat suédois qui m'a sollicitée, aussi. J'ai hâte…

Sous le maillot suédois, Lotta a souvent donné du fil à retordre aux Française, comme ici face à Laura Georges.

Le championnat, la Coupe, la Ligue des Champions, seize titres en tout pour Lotta Schelin, la Lyonnaise !

Hâte de reprendre le combat ? Oui, parce que je me suis toujours battue. Quand j'étais petite, je voulais être footballeuse professionnelle et je ne comprenais pas que l'on puisse me dire que c'était impossible. Moi, je n'avais qu'une idée en tête, qu'une envie, c'était de jouer au football tous les jours. Et toujours. Beaucoup plus tard, lorsque j'ai commencé à être un peu connue, en Suède, les questions tournaient toujours autour de la comparaison avec les hommes, de l'argent… Mais ce qui me déplaisait le plus, une fois arrivée en France, c'étaient les allusions autour de ma féminité : Comment faites-vous en tant que femme pour être footballeuse professionnelle ? Comment vous arrangez-vous avec votre corps de femme ? Ce genre d'inepties qui me rendaient dingue. Mais je dois reconnaître que cela a disparu… Lorsque j'ai quitté Lyon, il n'était plus question de cela : on nous considérait autrement, comme faisant partie intégrante du club et plus largement du football. Nous n'étions plus une espèce de curiosité, on nous prenait au sérieux. En repensant à ce beau voyage de huit ans, il a fallu en abattre, des barrières, il a fallu lutter contre les préjugés. Il n'était pas seulement question du statut, mais de beaucoup plus que cela… Je pense que nous avons définitivement gagné ce match-là pour nous et pour beaucoup d'autres footballeuses. Le regard que l'on porte sur nous a changé, nous avons gagné le respect auquel nous avons droit. Bien sûr, si je prends l'exemple de l'OL, les résultats ont compté dans cette reconnaissance, mais pas seulement. Nous sommes, ensemble – les Lyonnaises et toutes les autres joueuses –, allées la chercher ! Et je sais que c'est encore mieux, aujourd'hui, pour les filles. Le combat qui avait été le mien – « *oui, je joue au foot, oui, je suis une femme* » – n'est plus d'actualité. Enfin, je le pense. Enfin, je l'espère !

« Les plus grands clubs européens ont compris les avantages à retirer du football féminin. »

« Les femmes et les filles représentent la moitié de la population mondiale et par conséquent, la moitié de son potentiel… »
Voilà qui pourrait convaincre – il en est encore besoin ! –, de l'importance de la féminisation du football, enjeu crucial – sportif et économique – pour un sport parfois encore à la traîne en la matière. Réalisée entre avril 2018 et mars 2019, l'étude internationale menée par l'Unesco, l'Iris et l'UNFP (pour le mouvement Positive Football) s'appuie sur une double approche, théorique et pratique, des enjeux de la féminisation du football, mais également plus largement du sport. Elle associe recherches documentaires et entretiens avec ses actrices et ses acteurs, ses spectatrices et ses spectateurs. Nous vous livrons ici une partie des recommandations qui concluent ce rapport passionnant.
Elles aideront à développer, sur le long terme, la féminisation du football, notamment face aux nouveaux enjeux auxquels elle devra faire face.

La féminisation du football

Neuf des 24 sélectionneurs des équipes qui participeront à la Coupe du monde en France sont des femmes…

METTRE EN ŒUVRE CONCRÈTEMENT **LA FÉMINISATION DU FOOTBALL**

Mise en œuvre depuis plus de 40 ans, désormais, la féminisation du football semble aujourd'hui à un tournant de son développement. Les engagements pris par les fédérations, par la Fifa, mais également l'intérêt marqué d'un certain nombre d'acteurs économiques tendent à laisser penser que ce développement pourrait s'accélérer et bientôt accéder à une nouvelle dimension.

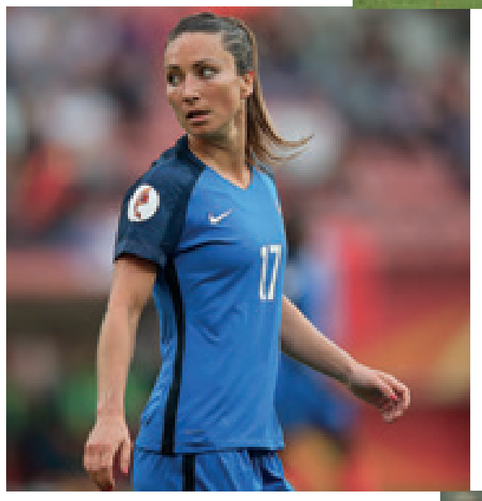
FAIRE DE LA LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES, LES PROPOS SEXISTES ET LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES UN AXE FORT

Les progrès de la féminisation ne pourront être réels et efficaces qu'à condition que la lutte contre les stéréotypes, propos et violences sexistes et sexuelles le soit également. Cela peut s'effectuer d'abord à travers la formation, en inscrivant par exemple la lutte contre les stéréotypes et l'égalité femmes-hommes dans les diplômes des brevets d'éducateurs et toutes les formations aux métiers du sport. Cela peut également passer par la mise en place de processus stricts et contrôlés de lutte contre les violences sexistes et sexuelles comme cela existe dans les universités, en plus des procédures pénales. Sans soutien ni moyens financiers, ce travail de fond sera vain.

EXPLIQUER LES ENJEUX DE LA FÉMINISATION DU FOOTBALL

Les freins institutionnels et les préjugés à l'égard de la place des femmes dans le football sont encore, et parfois largement, présents alors même que la pratique du sport est reconnue comme un droit fondamental.
Aussi, et à l'instar d'un certain nombre d'initiatives locales comme internationales, un travail de pédagogie est indispensable pour convaincre l'ensemble des parties prenantes, non seulement de l'intérêt du développement de la féminisation du football, mais également de sa nécessité et de son importance, pas simplement pour les femmes, mais pour le monde du football en général.

Gaëtane Thiney et Élise Bussaglia, des exemples à suivre…



ENCOURAGER L'ÉMERGENCE DE **MODÈLES À SUIVRE**

Nombre d'études ont montré l'importance de l'existence de modèles dans la pratique d'un sport. Voir une femme jouer, arbitrer, diriger rend dès lors possible l'identification pour des jeunes filles ou des femmes. Elles ne ressentent plus leur envie d'évoluer dans le monde du football comme une exception, voire parfois une« anomalie», mais au contraire comme une volonté d'imiter les actions d'un modèle. En ce sens, leur médiatisation est fondamentale pour la poursuite de la féminisation du football et encouragera les jeunes filles et femmes à s'investir davantage dans ce milieu. Elle peut se faire via de nombreux canaux comme des émissions de radio, des publicités, des sponsors, des articles de la presse écrite locale ou nationale ou encore l'organisation de prises de parole.

FAIRE DE LA FÉMINISATION DU FOOTBALL **L'AFFAIRE DE TOUS**

Il est essentiel de comprendre et de faire comprendre que la question de la féminisation du football, qu'elle intervienne sur le terrain, sur le banc, dans les tribunes, le long de la ligne de touche et dans les salles de réunion, ne doit pas seulement être portée par des femmes. Afin de tendre vers une égalité plus grande, il est indispensable que des hommes et des femmes construisent ensemble les footballs qu'ils souhaitent développer. Les femmes ne deviennent pas concurrentes des hommes ou ne cherchent pas à les remplacer à certains postes, elles sont en revanche une plus-value pour tous et sont en droit de participer à la construction du football de demain. À l'échelle française, l'UNFP entend mener en France une grande consultation ouverte à des milieux extérieurs au football, afin de poursuivre les efforts de réflexion sur le moyen terme.

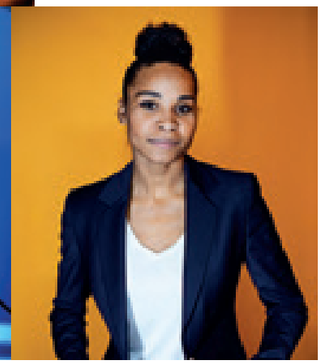
Un match mixte au profit de la Fondation des Femmes a rassemblé près de 10 000 personnes dans le stade Auguste-Delaune, à Reims, le 20 mars 2019.

Autour de nous

Aller vers les jeunes…

SENSIBILISER LES PLUS JEUNES À LA FÉMINISATION DU FOOTBALL

Nombre de préjugés concernant la place des femmes dans le football sont encore légion au sein de nos sociétés. Alors que certains d'entre eux se forgent dès l'enfance, il apparaît primordial de sensibiliser les populations jeunes aux enjeux de la féminisation du football.



Ancienne joueuse internationale, Laura Georges est, depuis 2017, Secrétaire générale de la FFF.

Ancienne escrimeuse internationale, Florence Hardouin est, depuis 2013, la Directrice générale de la FFF.

METTRE EN ŒUVRE UN ACCOMPAGNEMENT RENFORCÉ ET DURABLE DE LA FORMATION

Comme souligné par plusieurs experts, la question de la formation et de l'accompagnement est primordiale. Recruter des arbitres, des entraîneuses ou des dirigeantes ne se limite pas au passage d'un diplôme ou d'une formation, mais nécessite un investissement et un accompagnement permettant de perfectionner et de faire monter en compétence ces femmes.
Cet accompagnement doit être régulier et doit permettre aux femmes d'évoluer et de confirmer leurs aptitudes.
Il est tout aussi essentiel de penser à la valorisation, au niveau national, des compétences acquises dans l'exercice de ces postes. Ce constat est le même pour les joueuses qui veulent pouvoir évoluer dans leur pratique. La multiplication de compétitions à destination de toutes les catégories d'âge s'inscrit sur une bonne lancée, mais reste encore imparfaite selon les zones géographiques. Il apparaît également pertinent d'élaborer et de diffuser des modules de formation. En d'autres termes, la féminisation du football sur le temps long, et non par la réalisation d'actions ponctuelles sans suivi ni lien entre elles, doit devenir une priorité.

Former des cadres techniques et les voir, comme Corinne Diacre, prendre les plus hautes responsabilités.

CONTINUER À SOUTENIR ACTIVEMENT LA PRATIQUE FÉMININE DU FOOTBALL

Partie la plus visible de la féminisation du football, la pratique du football par les jeunes filles et femmes se trouve pourtant remise en question. Manque de moyens humains, manque de moyens financiers, manque d'investissements sont autant de raisons qui forcent des championnats à s'arrêter au milieu d'une saison ou après quelques années. Il est donc fondamental, pour les clubs et les fédérations, encouragés par la Fifa, de se saisir de ce sujet et de soutenir ces initiatives. Par ailleurs, il importe, aujourd'hui, de donner aux jeunes filles et aux femmes les conditions de pouvoir décider de pratiquer le football sans crainte de se le voir reprocher. Cela peut passer par la mise en place d'une législation nationale spécifique ou par des campagnes de sensibilisation. Il serait également possible d'instaurer un prix UNFP récompensant les meilleures actions en faveur de la place des femmes dans le football.

L'INDISPENSABLE RÔLE DES CLUBS

Trop souvent oubliés, les clubs sont pourtant des acteurs de terrain indispensables pour mener à bien la féminisation du football. C'est uniquement par la prise de conscience de l'importance de faire évoluer des femmes au sein des équipes et des structures, que le changement va pouvoir s'opérer. Ce changement peut intervenir via des gestes simples, comme afficher dans chaque club une charte contre le sexisme élaborée par l'ensemble des parties prenantes, mais aussi grâce à un développement diversifié, passant par la mise en valeur d'une pratique mixte du football dans les clubs, à tous les âges ou par l'organisation de journées-découvertes durant lesquelles les clubs inciteraient les filles et les familles à venir. En outre, il paraît essentiel de mettre à disposition des encadrants et des outils pratiques pour faire face à des situations concrètes de sexisme, sur le modèle par exemple de ce qui existe pour l'arbitrage. Il est également important de mettre en avant la politique de féminisation des clubs, à l'instar de ce qu'a pu faire l'Olympique Lyonnais en France. Valoriser les bonnes pratiques dans les clubs via une campagne de communication nationale déclinée au niveau local est aussi nécessaire.

L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT DU DÉVELOPPEMENT

Systématiquement pointée du doigt lors des entretiens, la question de l'accompagnement apparaît ici fondamentale pour parvenir à développer, sur le long terme, la féminisation du football, notamment face aux nouveaux enjeux auxquels elle devra faire face.

LA NÉCESSAIRE RÉFLEXION SUR LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE LA PRATIQUE FÉMININE DU SPORT

Même si la question du modèle économique de la pratique féminine ne concerne que certains pays, il est nécessaire de lui accorder une importance de premier ordre, ce qui pourrait éventuellement servir de modèle et inspirer d'autres championnats. De l'avis de plusieurs experts, la pratique féminine du football se trouve actuellement à un moment, où des choix vont devoir être faits.
Quel modèle économique le football féminin doit-il adopter ?
Cherche-t-on à copier le modèle du football masculin ?
Cherche-t-on à développer un modèle propre aux femmes ?
À ce titre, une vraie réflexion nationale doit être menée dans laquelle les clubs auront un rôle prépondérant à jouer dans la composition de ce futur. Les échecs de certains championnats, abandonnés au bout de plusieurs années en raison de l'absence de cette réflexion préalable, doivent alerter les instances sur l'impérative nécessité de construire un projet politiquement et économiquement solide.

Accompagner les joueuses, comme ici à Dijon, lors de la Tournée UNFP des clubs.

PROTÉGER ET ACCOMPAGNER LES JOUEUSES

Si le nombre de joueuses semi-professionnelles et professionnelles reste encore relativement peu élevé, il est indispensable qu'elles soient accompagnées, épaulées et protégées au même titre que leurs homologues masculins. L'intérêt souligné par la FIFPro à travers la publication d'un rapport sur les conditions de travail en décembre 2017 s'inscrit dans une dynamique positive puisque ce rapport entend *« jeter les bases d'un monde du "football féminin" avec des emplois sûrs et décents pour les joueuses professionnelles »*.
La question des salaires, devenue centrale, est désormais une problématique sur laquelle les pays doivent se pencher. Le rapport FIFPro est une première étape indispensable pour en connaître davantage sur les inégalités fortes.
Un approfondissement doit se poursuivre à la fois par de nouvelles recherches permettant de mieux analyser les conditions de travail et ainsi de mettre en lumière les écarts, mais aussi en déployant des politiques concrètes au sein des fédérations nationales afin que les joueuses puissent pleinement vivre leur passion. Concernant les joueuses amatrices, il est également essentiel de leur offrir des garanties de sécurité et une formation adéquate afin de pouvoir correctement accompagner leur pratique.

LE CALENDRIER

Coupe du monde féminine de la Fifa, France 2019

du 7 juin au 7 juillet 2019

Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D	Groupe E	Groupe F
France	Allemagne	Australie	Angleterre	Canada	États-Unis
Corée du sud	RP Chine	Italie	Écosse	Cameroun	Suède
Norvège	Espagne	Brésil	Argentine	Nouvelle-Zélande	Thaïlande
Nigeria	Afrique du Sud	Jamaïque	Japon	Pays-Bas	Chili

Matchs de groupes

	Vendredi 7 juin	Samedi 8 juin	Dimanche 9 juin	Lundi 10 juin	Mardi 11 juin	Mercredi 12 juin	Jeudi 13 juin	Vendredi 14 juin	Samedi 15 juin	Dimanche 16 juin	Lundi 17 juin	Mardi 18 juin	Mercredi 19 juin	Jeudi 20 juin
GRENOBLE Stade des Alpes			BRE • JAM 15:30			NIG • KOR 15:00			CAN • NZL 21:00			JAM • AUS 21:00		
LE HAVRE Stade Océane		ESP • AFRS 18:00			NZL • NED 15:00			ANG • ARG 21:00			CHI • ESP 18:00			SUE • USA 21:00
LYON Groupama Stadium														
NICE Allianz Riviera			ANG • ECO 18:00			FRA • NOR 21:00				SUE • THA 15:00			JAP • ANG 21:00	
MONTPELLIER Stade de la Mosson				CAN • CAM 21:00			AUS • BRE 18:00				AFRS • ALL 18:00			CAM • NZL 18:00
PARIS Parc des Princes	FRA • KOR 21:00			ARG • JAP 18:00			AFRS • CHI 21:00			USA • CHI 18:00			ECO • ARG 21:00	
REIMS Stade Auguste-Delaune		NOR • NIG 21:00			USA • THA 21:00			JAM • ITA 18:00			KOR • NOR 21:00			NED • CAN 18:00
RENNES Roazhon Park		ALL • CHI 15:00			CHI • SUE 18:00			JAP • ECO 15:00			NIG • FRA 21:00			THA • CHI 21:00
VALENCIENNES Stade du Hainaut			AUS • ITA 13:00			ALL • ESP 18:00			NED • CAM 15:00			ITA • BRE 21:00		

Huitièmes de finale / Quarts de finale / Demi-finales / Match pour la 3e place et finale

Vendredi 21 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin	Jeudi 27 juin	Vendredi 28 juin	Samedi 29 juin	Dimanche 30 juin	Lundi 1 juillet	Mardi 2 juillet	Mercredi 3 juillet	Jeudi 4 juillet	Vendredi 5 juillet	Samedi 6 juillet	Dimanche 7 juillet
JOURNÉE DE REPOS	1re B • 3e A, C ou D 17:30				JOURNÉE DE REPOS				JOURNÉE DE REPOS	JOURNÉE DE REPOS			JOURNÉE DE REPOS	JOURNÉE DE REPOS		
		1re A • 3e C, D ou E 21:00				1/4 21:00										
											1/2 21:00	1/2 21:00				Finale 17:00
	2e A • 2e C 21:00														3e place 17:00	
				1re C • 3e A, B ou F 18:00												
			2re F • 2e E 21:00				1/4 21:00									
			2e B • 1e F 18:00													
				1re E • 2e D 21:00				1/4 18:30								
		1re D • 3e B, E ou F 17:30						1/4 15:00								

Autour de nous

CHRONIQUE DES ANNÉES DE BRAISE

À travers quelques dates clés, des déclarations fortes et des actes fondateurs, **L'HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ** en France, de 1919 à nos jours… Où l'on retrouve, entre autres, Marie-Anne Bessard, des championnes du monde rémoises et américaines, Aimé Jacquet, Élisabeth Loisel, l'UNFP, Anne Zenoni, l'Olympique Lyonnais, Lotta Schelin et Eugénie Le Sommer…

1919

Le premier championnat…

Qui s'en souvient encore ? Qui le savait ? Qui peut aujourd'hui y croire, pour connaître le long chemin de croix qui a conduit le football féminin à la reconnaissance et au respect qui sont aujourd'hui les siens ?

Lors de la Première Guerre mondiale, les femmes ont largement contribué à l'effort national, prenant au travail la place des hommes, prouvant qu'elles étaient aussi capables que ceux qui, bloqués sur le front, vivaient à distance, contraints et forcés, les prémices de l'émancipation de ces femmes, qui ne se contenteraient plus désormais des emplois mineurs auxquels on les destinait trop souvent depuis l'émergence de l'ère industrielle. Faut-il voir, dans la création du premier championnat féminin en France – on dit même que c'était le tout premier au monde ! –, une relation de cause à effet, ce sport venu d'Angleterre étant jusqu'alors uniquement réservé aux bipèdes à moustache, symbole passé d'une virilité qui, dès les campagnes napoléoniennes, s'exprima à travers les poilus, courageux, virils et pas fainéants puisqu'ils avaient le poil au bon endroit. Et pas dans la main.

C'est donc dans l'année qui suivit la fin de ce jeu de massacre, au début de ce que l'on a appelé les années folles, que, sous l'égide, de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF), a été créé le championnat de France féminin de football. Fémina Sport en sortira vainqueur, s'imposant en finale face à En Avant, qui n'était pas encore, alors, le cri de ralliement des Guingampais, puisque seules les équipes de la région parisienne participèrent aux trois premières éditions de ce championnat de France, avant que la compétition s'ouvre à la province.

1920

La première équipe de France…

S'il faudra attendre encore 51 ans pour qu'une équipe de France féminine, estampillée FFF, dispute sa première rencontre, nombre d'historiens du football font du 29 avril 1920 l'acte fondateur des Bleues. À Manchester, ce jour-là et devant… 25 000 spectateurs, selon les organisateurs, une sélection des meilleures joueuses de chez nous dispute la première rencontre féminine internationale de l'histoire du football de l'hexagone face aux Anglaises de Preston, les Dick-Kerr's Ladies. Et dans le nord de l'Angleterre, on assiste, subjugué, au succès des Frenchies, sans doute tout aussi étonnées d'être à pareille fête (2-0). Ils sont deux fois moins nombreux, en octobre de la même année, à se rendre au stade Pershing, dans le bois de Vincennes, à quelques encablures de ce qui deviendra l'INSEP, pour assister à la revanche, qui se solde par un résultat nul (1-1).

1925

Intolérable… oui !

« Que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public : oui, d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fête, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable ! »

Henri Desgranges dans l'*Auto*, l'ancêtre de *l'Équipe*.

1932

Clap de fin…

Alors que la fédération anglaise décide, fin 1921, d'interdire le football féminin pour les « sujettes » de sa Majesté, les Françaises n'en continuent pas moins leurs tournées outre-Manche. C'est ainsi qu'au printemps 1922, elles se déplacent à Plymouth (2-1), puis à Exeter et Falmouth, d'où elles repartent avec un résultat nul. Mais très vite, il ne se passe plus grand-chose. C'est une longue, lente mais implacable descente aux enfers, jusqu'au 3 avril 1932 et une rencontre à Bruxelles face à la Belgique, ultime match de l'équipe de France de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives. L'aventure aura duré douze ans… L'année suivante, en avril, le football est même officiellement radié des sports organisés par la FSFSF !

1933

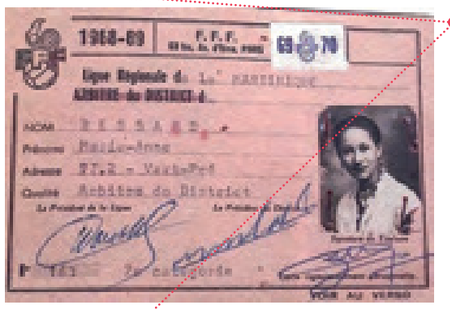
Renaissance…

La Ligue de Paris de la Fédération française de football association (FFFA) prend immédiatement la relève de la FSFSF et met en place un championnat de Paris féminin où s'inscrivent dix clubs. Mais en 1937, en pleine révolution des loisirs sous le Front populaire, ce championnat de Paris disparaît. Et comme l'évolution de la pratique est restée quasi nulle en province, le football féminin se meurt…

1940

Interdit !

Il n'y a pourtant rien d'antagoniste à inscrire la fête des mères au calendrier national et à laisser aux femmes les joies de la pratique du football, mais le régime de Vichy, pourtant, interdit vigoureusement le football féminin…



1966

Madame l'arbitre…

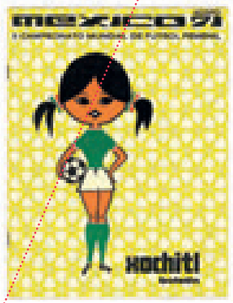
Le 8 mai 1966, Marie-Anne Bessard devient officiellement la première femme à obtenir la licence d'arbitre, délivrée par la FFF. Comme elle l'a raconté dernièrement sur Martinique La 1re, personne ne s'y attendait : « *On ne savait pas trop quoi faire de moi, alors, on m'a envoyé arbitrer les matches de jeunes…* ».

La France compte aujourd'hui un millier d'arbitres féminines et Stéphanie Frappart a été, le 28 avril 2019, la première d'entre elles à arbitrer une rencontre de Ligue 1 Conforama, dirigeant parfaitement les débats entre Amiens et Toulouse.

1969

Renouveau

À la fin des années 60, au cœur des Trente glorieuses qui vont offrir de nouvelles opportunités aux femmes, qu'elles soient culturelles, sociales, politiques et sportives – le droit d'ouvrir un compte en banque ou d'exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari en 1965, le droit à la contraception en 1967, etc. –, si certaines veulent être les plus belles pour aller danser, d'autres se contentent d'un short, d'un maillot et troquent le talon contre le crampon. C'est le cas à Saint-Maur, à Vitry, à Caluire, notamment.
Dans la foulée de l'équipe masculine, qui titilla le grand Real Madrid dans une Coupe d'Europe naissante, les Rémoises sont, dès 1968, les plus actives à porter la cause du football féminin, quitte à se moquer de l'autorisation de la Fédération. C'est ainsi qu'elles prennent part, au nom de la France, à une Coupe d'Europe pirate avec trois autres nations, l'Angleterre, le Danemark et l'Italie, laquelle remporte cette compétition officieuse. Il fallut attendre dix ans pour que l'Italie remette son titre en jeu en organisant à nouveau ce championnat d'Europe pirate. Mais en finale, cette fois, les Transalpines s'inclinèrent devant le Danemark, finaliste malheureux une décennie plus tôt.



1971

Officiellement Bleues !

Reconnu officiellement l'année précédente par la FFF, le football féminin croit avoir la partie gagnée, surtout lorsque s'organise le premier match officiel sous l'égide la Fédération française, le 17 avril 1971.
Les Bleues donnent une leçon aux Néerlandaises (4-0), avant de s'envoler pour le Mexique où les attend la Coupe du monde. Une compétition non officielle et non reconnue, donc, par la Fifa.

1974

Championnat, le retour…

C'est cette année-là que renaît le championnat de France féminin sous l'égide de la FFF.
Seize clubs, répartis en quatre poules, y participent et le stade de Reims remporte la première édition, et les deux suivantes, d'ailleurs.
Outre les Rémoises, qui retrouveront l'élite la saison prochaine, le FC Metz, aujourd'hui en D1, figurait parmi les clubs qui participèrent à relancer la compétition, que rejoindront rapidement l'ES Juvisy-sur-Orge (créée en 1971) ou l'ASJ Soyaux (créée en 1968), toujours parmi les meilleurs clubs français.

1978

Championnes du monde !

Vingt ans avant les Bleus d'Aimé Jacquet, les Françaises étaient déjà montées sur le toit du monde, cochampionnes – si, si – à l'occasion de la Coupe du monde, toujours non officielle, organisée à Taïwan. Ce sont une fois encore les Rémoises qui composent, à elles seules, cette équipe, obligée de partager le titre avec les joueuses d'Helsinki, puisqu'il fut impossible, comme le racontait le journal *l'Union*, à l'époque, de départager les Françaises et les Finlandaises : « *Au classement général final, Reims se retrouvait à égalité complète avec Helsinki. Seul le goal-average des matches de qualification – 14-1 pour le Stade de Reims contre 13-0 pour Helsinki –, aurait pu faire pencher la balance en faveur des Françaises en tenant compte de la meilleure attaque. Mais le tournoi mondial ayant été tellement pénible* (sic), *les organisateurs ont préféré déclarer deux vainqueurs ex-æquo. C'est ainsi que les deux équipes firent, main dans la main, un tour d'honneur triomphal.* »
C'est à la hâte que les organisateurs, qui n'avaient évidemment pas prévu une telle issue, firent alors fabriquer une seconde Coupe et autant de médailles supplémentaires afin que chacune des joueuses de chacune des équipes championnes soit récompensée. L'incroyable épopée des Rémoises a été racontée dans le film *Comme des garçons*, réalisé par Julien Hallard et sorti en avril 2018.

1982

L'Europe ouvre la voie…

L'UEFA décide, en 1982, de prendre à sa charge l'organisation des championnats d'Europe féminins. La première édition, en 1984, voit la victoire de la Suède aux dépens de l'Angleterre.

1985

Abandonnées !

Alors que les voyants sont au vert pour le football féminin en France au sortir des années de braise, alors que la qualité des joueuses est remarquée un peu partout et semble propre à assurer l'avenir, voilà quelques années que les résultats des équipes masculines en France, de l'épopée des Stéphanois à la bande à Platini, championne d'Europe en 1984, poussent la FFF à concentrer ses forces vives sur les hommes. Les joueuses, qui se sentent abandonnées, payent un lourd tribut, absentes des grands rendez-vous européens… Le football féminin, qui ne demande qu'à se développer et s'organiser, stagne…

1991

La Fifa, enfin…

Neuf ans après l'UEFA, la Fifa saute le pas en 1991, reconnaissant l'intérêt d'une telle compétition mondiale ouverte aux femmes… En Chine, pour la première édition officielle de la Coupe du monde, les États-Unis et leur « épée à triple tranchant » (Michelle Akers, Carin Jennings et April Heinrichs marquent à elles seules 20 des 25 buts de leur équipe) s'imposent en finale face à la Norvège (2-0), point d'orgue d'une compétition à laquelle 12 pays ont pris part.

1998

Aimé Jacquet entre en jeu

Lorsque le sélectionneur des champions du monde parle, on l'écoute ! C'est ainsi à la demande expresse d'Aimé Jacquet, directeur technique national, que le football féminin est à nouveau considéré par les instances. Et que les élites féminines sont prises en charge à Clairefontaine. Les élites, l'équipe de France, donc, mais on s'intéresse également à la formation, à toutes ces jeunes joueuses en devenir qui ne demandent qu'à apprendre. Et les résultats ne se font pas attendre…

2001

L'UNFP à la rescousse

On dit que c'est Aimé Jacquet, qui est intervenu auprès de l'UNFP pour que le Trophée de la meilleure joueuse de Division 1 soit inscrit au palmarès de la Cérémonie des Trophées, organisée chaque année par le syndicat français. Philippe Piat et son équipe n'hésitent pas, persuadés que le football féminin doit avoir toute la place qu'il mérite, même s'il n'est pas encore de saison dans l'opinion publique et chez la quasi-totalité de ceux qui comptent au sein du football national. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir Aimé Jacquet, en personne, remettre à la Toulousaine Anne Zenoni le premier Trophée d'une longue série, qui participe à la reconnaissance des joueuses, en valorisant leurs performances sportives.

2003

Une ère nouvelle

Sous la conduite d'Élisabeth Loisel, l'équipe de France se qualifie pour la première fois de son histoire à la Coupe du monde, organisée par la Fifa. C'est le début d'une ère nouvelle…

2006

Sprint fatal !

Alors qu'elle a été, en avril 1996, la première femme de l'histoire du football français à officier en tant qu'arbitre-assistant lors d'une rencontre de Première division, comme on disait alors, Nelly Viennot surprend son monde et attire tous les regards dix ans plus tard en s'inscrivant aux épreuves de sélection des arbitres pour la Coupe du monde 2006. Une première pour une femme. Le 21 avril, la mort dans l'âme, elle doit à un test de sprint d'être recalée pour deux dixièmes de seconde. La Coupe du monde en Allemagne se jouera sans elle…

2009

Un statut !

C'est en 2009, sous l'impulsion du président Jean-Michel Aulas de l'Olympique Lyonnais, qu'est créé le statut de la joueuse fédérale, qui précise les relations contractuelles entre le club employeur et la joueuse salariée. Le football féminin étant organisé et géré par la FFF, on ne parle pas de professionnalisme – et toujours pas aujourd'hui malheureusement -, mais c'est là une spécificité française, comme pour les joueurs du championnat National.

2011

L'OL conquiert l'Europe

C'est en 2011, que l'Olympique Lyonnais est la première équipe française – après l'OM, peuchère ! – à remporter la Ligue des champions… 5 victoires suivront…

2011, encore…

Adhérer à l'UNFP

Donner aux joueuses la possibilité d'adhérer s'inscrivait, pour l'UNFP, dans la logique du développement du football féminin en France. Lotta Schelin, la star suédoise de l'OL, fut la première à s'engager avec le syndicat français. D'autres, beaucoup d'autres, ont suivi depuis…

2013

La FIFPro s'en mêle

Le syndicat mondial des footballeurs constitue en 2013 un Comité permanent du football féminin, qui se développe partout sur la planète… Quatre ans plus tard, deux femmes – Caroline Jönsson et Camila Garcia Perez – sont élues, pour la première fois, membres du board de la FIFPro.

2015

L'UNFP paye sa tournée !

Aller à la rencontre des joueuses au moins une fois par saison, leur parler, les écouter, surtout, leur présenter les actions portées par le syndicat : c'est dans cet esprit, reprenant ce qui se fait avec succès pour les hommes, que l'UNFP lance la tournée des clubs féminins, devenue aujourd'hui un incontournable rendez-vous pour notre département féminin…

2016

Un trophée peut en cacher un autre…

Création du Trophée du meilleur espoir féminin de Division 1 lors de la Cérémonie, organisée chaque année par l'UNFP… Il y a désormais deux Trophées pour récompenser l'excellence sportive des joueuses en France !

2018

Eugénie, la pionnière…

Alors que la France a accueilli la Coupe du monde U20, une femme va faire son entrée pour la première fois au sein du Comité directeur de l'UNFP. Le 13 octobre, l'attaquante de l'OL et de l'équipe de France, Eugénie Le Sommer, y est élue pour deux ans !

2019

Profession… footballeuse !

Le 20e numéro de notre magazine *Profession Footballeur*, à quelques jours de l'ouverture de la Coupe du monde féminine, change exceptionnellement de nom pour devenir le *Profession Footballeuse* que vous lisez actuellement…

Parlons chiffres

1

Il était temps ! Le premier Ballon d'or féminin France Football a été remis le 3 décembre 2018 à Ada Hegerberg, l'attaquante norvégienne de l'Olympique Lyonnais.

2

Le nombre de Coupes du monde féminines organisées par la Fédération Française de Football : U20 en 2018, A en 2019.

2

Comme les deux femmes arbitres françaises qui officieront lors de la Coupe du monde en France : Stéphanie Frappart et Manuela Nicolosi.

4

LA PLACE DE LA FRANCE AU CLASSEMENT MONDIAL FÉMININ DE LA FIFA.

15

Le montant de l'héritage du Mondial 2019 est estimé à 15 millions d'euros. La FFF a décidé de les mettre à disposition des clubs amateurs pour les aider dans leurs projets visant à développer et structurer le football féminin.

5

Les trophées remportés par les sélections féminines : Coupe du monde U17 (2012) et les championnats d'Europe féminins U19 (2003, 2010, 2013 et 2016), sans compter les douze podiums décrochés par les sélections nationales.

37 346

Toujours plus de dirigeantes, toujours plus de bénévoles pour assurer une bonne pratique du football…

3 035

Comme le nombre de clubs en France possédant au moins une équipe féminine, soit une augmentation de 96,3 % par rapport à la saison 2011-2012 (1 546).

7

LES SÉLECTIONS NATIONALES FÉMININES SONT AU NOMBRE DE 7 : A, B, U20, U19, U18, U17, U16.

125

C'est, en pourcentage, l'augmentation du nombre d'adhérentes à l'UNFP entre les saisons 2017-2018 et 2018-2019. Les joueuses sont concernées et s'engagent pour défendre leurs droits, pour améliorer leur statut et leurs conditions de travail.

905

Pour la période 2018-2012, le nombre d'écoles féminines de football labellisées par la FFF. Elles n'étaient que 109 en 2011-2012. Est-il utile d'en rajouter sur l'intérêt croissant que suscite, chez les jeunes filles, la pratique du football ?

1 544

Pour répondre au nombre toujours plus important de licenciées, pour les encadrer et les faire progresser, le nombre des éducatrices a presque doublé : 831 en 2011-2012 contre 1 544 à ce jour !

8

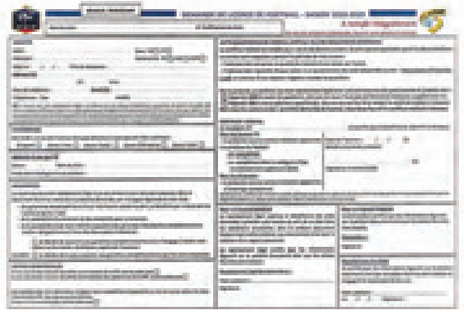
La France compte 8 pôles Espoirs féminins : Blagnac, Pôle France Vincennes, Liévin, Mérignac, Rennes, Strasbourg, Tours, Vaulx-en-Velin.

1000

Plus de clubs, plus de joueuses, donc plus de matches et plus de femmes arbitres, puisqu'elles sont aujourd'hui un millier, soit une augmentation de 48,2 % par rapport à la saison 2011-2012.

6

Les hommes n'en ont gagné qu'une (Olympique de Marseille en 1993), les Lyonnaises ont remporté 6 fois (2011, 2012, 2016, 2017, 2018, 2019) la Ligue des championnes UEFA. La Ligue de vraies et grandes championnes !



179 053

L'incroyable progression du nombre des licenciées en France, soit +138 % entre la saison 2011-2012 (86 787) et la saison en cours, avec 179 053 licenciées, dont 138 883 joueuses… Elles n'étaient « que » 58 565 en 2011-2012.

Source : FFF, UNFP

Entre nous

À l'office des sports d'Albi, où elle travaille depuis 25 ans, **ANNE ZENONI** pratique tous les sports avec les jeunes, mais pas le football. Depuis 2002, elle est passée à autre chose. Sans regret ni nostalgie.

ANNE ZENONI A TOURNÉ LA PAGE

« Ne me demandez pas les noms des joueuses de l'équipe de France, ne me demandez rien sur la Coupe du monde... » De sa voix chantante, Anne Zenoni a planté le décor. Elle a tourné la page. Pour elle, le football, c'est du passé... *« Tout au long de mes années sur le terrain, j'ai beaucoup donné. Suffisamment, en tous les cas, pour aller voir ailleurs sans le moindre regret. Bien sûr, je suis encore parfois l'actualité du football féminin. Mais de loin, de très loin, même... »* Au point d'avouer : *« La Coupe du monde ? Non, je n'irai voir aucun match. Ce sera à la télévision, si l'occasion se présente... ».*

La triple championne de France sous les couleurs du Toulouse OAC en 1999 et en 2000, puis sous celles du Toulouse FC l'année suivante, n'en demeure pas moins une pionnière et, pour nous, elle se souvient : *« J'ai débuté à 15 ans dans un petit club, puis, une fois arrivée à Toulouse, les choses se sont accélérées presque sans que je m'en rende compte. J'ai été sélectionnée en équipe de France* (50 capes et 6 buts, entre 1997 et 2001, Ndlr) *et j'ai reçu le premier Trophée UNFP décerné à une femme. C'était en 2001, un an avant que j'arrête. C'était un grand honneur, ça oui, de recevoir cette récompense des mains de monsieur Aimé Jacquet, le sélectionneur des champions du monde de 1998 ! ».*

Le palmarès

2001

Meilleure joueuse de D1
Anne Zenoni
(Toulouse OAC)

2002

Meilleure joueuse de D1
Marinette Pichon
(Saint-Memmie Olympique)

2003

Meilleure joueuse de D1
Sandrine Soubeyrand
(Juvisy FCF)

2004

Meilleure joueuse de D1
Sonia Bompastor
(O. Lyonnais)

2005

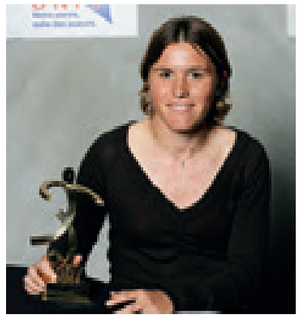
Meilleure joueuse de D1
Marinette Pichon
(Saint-Memmie Olympique)

2006

Meilleure joueuse de D1
Camille Abily
(Montpellier HSC)

2007

Meilleure joueuse de D1
Camille Abily
(Montpellier HSC)



2008

Meilleure joueuse de D1
Sonia Bompastor
(O. Lyonnais)

2009

Meilleure joueuse de D1
Louisa Necib
(O. Lyonnais)

2010

Meilleure joueuse de D1
Eugénie Le Sommer
(Saint-Brieuc)

2011

Meilleure joueuse de D1
Élise Bussaglia
(Paris SG)

2012

Meilleure joueuse de D1
Gaëtane Thiney
(Juvisy FCF)

2013

Meilleure joueuse de D1
Lotta Schelin
(O. Lyonnais)

2014

Meilleure joueuse de D1
Gaëtane Thiney
(Juvisy FCF)

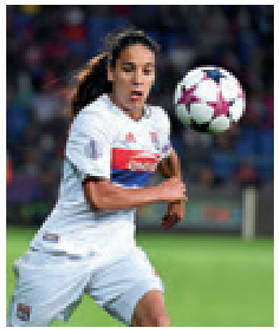
2015

Meilleure joueuse de D1
Eugénie Le Sommer
(O. Lyonnais)

2016

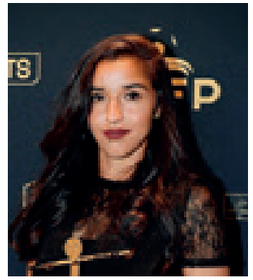
Meilleur espoir féminin
Griedge MBock
(O. Lyonnais)

Meilleure joueuse de D1
Amel Majri
(O. Lyonnais)



2017

Meilleur espoir féminin
Sakina Karchaoui
(Montpellier HSC)



Meilleure joueuse de D1
Dzsenifer Marozsan
(O. Lyonnais)

2018

Meilleur espoir féminin
Marie-Antoinette Katoto
(Paris SG)

Meilleure joueuse de D1
Dzsenifer Marozsan
(O. Lyonnais)

2019

Meilleur espoir féminin
Marie-Antoinette Katoto
(Paris SG)

Meilleure joueuse de D1
Dzsenifer Marozsan
(O. Lyonnais)

Entre nous

Entretien

Jean-Michel Aulas

“GÉRER À L’IDENTIQUE !”

« Je suis, je le pense, un homme de conviction. La cause féminine est noble, indispensable dans le monde d’aujourd’hui. L’émergence de l’équilibre et de la parité hommes-femmes dans l’entreprise traditionnelle est une réalité, même si tout est loin d’être parfait. Elle n’existait pas dans le football en 2004 quand l’aventure a débuté avec les féminines à l’OL. Elle commence réellement à poindre… »
JEAN-MICHEL AULAS, le Président de l’Olympique Lyonnais, n’a pas attendu la première question avant de répondre à toutes les autres sur un sujet qui le passionne depuis quinze ans, maintenant. Paroles d’expert.

« Les internationales jouent plus que leurs collègues masculins parce qu’il n’y a jamais eu de négociation paritaire sur le calendrier. »

Commençons par un peu d’histoire. Comment vous êtes-vous investi dans le football conjugué au féminin ? Il faut toujours être à l’écoute des éléments extérieurs lorsque l’on cherche à créer de nouvelles synergies. Là, ce fut la rencontre avec le FC Lyon, un club historique, qui se retrouvait en difficulté. C’était en 2004. S’ensuivirent des échanges avec la mairie de Lyon. L’adjoint responsable du secteur sportif, l’ancien ministre des Sports Thierry Braillard, m’interpelle sur le football féminin et sur la situation délicate du FCL.

Et vous avez foncé… Pas seulement en réponse à la demande pressante de la mairie de Lyon. Dans le même temps, Louis Nicollin, qui avait déjà sauté le pas à Montpellier, m’invite à prendre la même orientation que lui. J’ai regardé, écouté et j’ai très vite ressenti qu’il y avait quelque chose à créer, une histoire à raconter. Dès le début, j’y ai vu les mêmes choses que lorsque j’avais débarqué dans le football professionnel à la fin des années 80 : un système associatif, des usages de l’ancien monde. Il y avait là un parallèle qui m’a frappé et m’a convaincu de me lancer…

Parallèle ? Cela a été mon deuxième combat à l’intérieur du football français : le premier aura été de sortir du monde associatif pour entrer véritablement dans le monde professionnel. Et, chacun peut s’en rendre compte – *il nous invite à contempler « son » magnifique stade par la fenêtre, Ndlr* -, le schéma a été poussé à son paroxysme, ici, à Lyon. Dans ce modèle global, qui montre que le football est fait de rencontres, qu’il porte des vertus, qu’il forme, qu’il éduque, qu’il est un vecteur d’intégration sociale et d’engagement sociétal, il fallait simplement avoir la volonté d’inscrire le football féminin au même niveau, afin de faire émerger les mêmes valeurs, même si elles n’apparaissaient pas a priori.

Il y a quinze ans, c’était plutôt ambitieux. Les premiers pas dans le football féminin me renvoient l’image d’un système un peu désuet, en retard comme l’était le football masculin en 1987. Il fallait alors avoir une vision, bâtir un plan pour légitimer le football féminin, non pas pour en tirer parti, comme certains ont pu l’imaginer, mais bien parce qu’il y avait matière à faire avancer les choses et à donner au football féminin ce que le football, dans son ensemble, lui avait refusé jusqu’alors sans raison véritable.

Un exemple ? Il me pardonnera la comparaison, mais j’ai joué les Philippe Piat auprès des filles de l’équipe de France après avoir découvert qu’elles n’avaient pas les mêmes droits que les hommes. Le choix de leurs équipements individuels, les chaussures, dont la marque a longtemps été imposée par la FFF. C’est une anecdote, certes, mais significative car le reste était à l’avenant. Nous avons donc essayé de réfléchir, un peu comme au sein de mes entreprises où s’applique la parité et dont personne ne se plaint, au contraire, même. Nous avons construit patiemment, mais avec toute l’anticipation que l’on peut imaginer, un modèle qui permette aux valeurs du football féminin de s’exprimer pleinement, sans restriction aucune, et de rejoindre, petit à petit, le niveau d’organisation et de professionnalisation telles qu’elles s’expriment avec les hommes.

Aujourd’hui… *(Il s’interrompt.)* Si je peux me permettre une confidence : que ce soit une des joueuses de Lyon, Eugénie Le Sommer pour ne pas la nommer, qui participe à cette évolution à l’intérieur même du Comité directeur de l’UNFP, qu’elle soit un porte-parole du football féminin, mais pas seulement, la connaissant, qu’elle défende donc l’ensemble de sa corporation, montre que l’on a généré de bons réflexes et que l’on a aussi donné l’envie et la possibilité à nos joueuses référentes de pouvoir s’exprimer et de porter la bonne parole.

Aujourd’hui, à regarder par exemple les demi-finales de la Ligue des Champions (Barcelone, Chelsea, Lyon et le PSG), il est évident que les grands clubs européens font du football féminin une de leurs priorités…
Sous mon impulsion, l’ECA a été modélisé pour permettre à tous les grands clubs européens d’avoir en leur sein une section féminine et de travailler pour l’amélioration du statut des clubs et de celui des footballeuses, avec, dans un premier temps, un travail sur l’assurance des joueuses mises à la disposition des sélections nationales et sur l’indemnisation pour les clubs dont elles sont issues. Il faut d’ailleurs, et le plus tôt sera le mieux, que l’on travaille tous ensemble à l’harmonisation du calendrier. Les internationales jouent plus que leurs collègues masculins parce qu’il n’y a jamais eu de négociation paritaire sur le calendrier.

Laurent Nicollin réclame que la troisième place du championnat de Division 1 soit qualificative pour la Ligue des Champions, vous le soutenez ? Nous travaillons effectivement à une meilleure organisation et à une évolution des compétitions européennes. Nous avons, comme cela se fait chez les hommes, proposé qu’il y ait un ranking, permettant aux meilleurs pays de compter plus de participants. Il est complètement anormal que les grandes nations aient quatre qualifiés chez les garçons et la France deux plus un et, qu’à l’inverse, là où nous avons des positions fortes, il n’y ait pas la réciprocité. On l’a donc demandé. J’ai même pensé qu’on allait l’obtenir l’année dernière. Les négociations sont donc toujours en cours, elles passent également par une centralisation des droits commerciaux… Dans l’année qui vient, j’ai bon espoir que la décision puisse être prise par l’UEFA. Là aussi, cela demande de faire évoluer les mentalités. On va y arriver…

C'est Jean-Michel Aulas, qui le dit : « *C'est plutôt Louis Nicollin – l'ancien Président emblématique de Montpellier, décédé en 2017,* Ndlr –, *qui a été le précurseur et qui m'avait invité à prendre cette orientation…* ». Depuis qu'il dirige le club de l'Hérault, **LAURENT NICOLLIN** a repris le flambeau de son père. Rencontre avec un Président engagé pour le football conjugué au féminin et… boudeur, ce jour-là !

"L'UEFA doit revoir sa copie"

L'amélioration du statut de la footballeuse professionnelle tarde en France… C'est forcément un objectif et c'est une des questions que je mets régulièrement sur la table lorsque mes responsabilités au sein de l'ECA m'amènent à rencontrer la Fifa. Il faut définir de manière extrêmement homothétique au regard du football masculin le mode d'identification et de relations contractuelles, qui doivent dorénavant exister dans le football féminin. Et cela fait partie du projet en France, bien évidemment.

Et c'est en bonne voie ? Grâce à la Coupe du monde féminine, on ressent – je ne suis pas le seul – que les relations avec la Fifa ou la FFF permettent d'envisager de manière évidente un parcours professionnel à l'identique. Il faut en profiter.

Jusqu'où ? D'une manière générale, il faut aller plus loin dans la façon de considérer et de gérer le football féminin en France. Aujourd'hui, il est à la charge de la FFF, mais le process est un peu trop fédéral et je ne suis pas le seul à le penser. Il faut que la Ligue et la FFF, je ne sais pas qui doit faire le premier pas, se rapprochent afin que le football féminin de haut niveau ne dépende plus uniquement de la Fédération, alors que le football professionnel masculin est, lui, géré par la Ligue. Je pense, et je l'ai dit, qu'il faut que cela soit géré à l'identique, pourquoi pas à l'intérieur de la Fédération, là n'est pas la question, mais en relation avec la LFP, sous une forme qui reste aujourd'hui encore à définir. Nous avons besoin, c'est même devenu une obligation, d'harmoniser les structures du football français professionnel. Elles sont trop complexes. On perd en efficacité en superposant ainsi les organisations. Et le football professionnel conjugué au féminin en est une des démonstrations : il a besoin d'être géré en ligne directe comme l'est celui des hommes.

Comment faites-vous pour être ainsi présent sur tous les fronts ? Le moteur, c'est la passion. Après, c'est une question d'organisation. Nous avons, à l'OL, également beaucoup investi sur les hommes *(il marque un temps…)* et sur les femmes aussi, évidemment. Je suis très bien entouré et je peux me reposer sur les compétences des uns et des autres. Quand on est bien entouré, on peut déléguer, et quand on peut déléguer, on peut aller voir les matches. Cela me laisse du temps pour accompagner les garçons de manière systématique et les filles presque, aussi…

Presque ? *(Il sourit.)*…

Et vous êtes autant en colère après les défaites des garçons qu'après celles des filles ? Oui, mais elles ne perdent jamais !

« ***Je boude !*** ». **Lorsque nous l'avons rencontré autour d'un café dans son bureau présidentiel, à la fin de l'hiver, Laurent Nicollin boudait, donc.** Nous venions lui parler de football conjugué au féminin, et c'est justement ses joueuses, qui avaient effacé chez lui sa faconde méridionale et son air bonhomme. « *Elles perdent, alors je boude ! Je ne vais plus les voir jouer, ces derniers temps, moi qui essaie, le plus souvent possible, d'ordinaire, même si ce n'est pas toujours évident – je me demande d'ailleurs comment fait Aulas ? –, d'assister à toutes les rencontres des garçons et des filles… Longtemps, elles ont été mon rayon de soleil, là, le temps est à l'orage* ! »

Ce n'est évidemment qu'un instantané. Depuis – et même si les Montpelliéraines n'ont pas chipé la deuxième place aux Parisiennes comme il y a deux ans –, les protégées de Laurent Nicollin ont redressé la barre, prenant place sur le podium au terme du championnat. Mais cette troisième place, qui ferait le bonheur de beaucoup, a toutefois un goût amer… « *Compte tenu des résultats européens des clubs français, qui doivent évidemment beaucoup aux Lyonnaises et aux Parisiennes, cette troisième place devrait nous ouvrir les portes de la Ligue des Champions. Mais aujourd'hui encore, l'UEFA n'a pas mis en place, comme pour les hommes, un système de ranking, qui permettrait aux pays les plus les plus valeureux – et la France l'est sans contestation aucune – de compter plus d'équipes qualifiées.* »

Et Laurent Nicollin d'enchaîner : « *Ce n'est pas seulement important en termes d'image, c'est vital pour notre football. En l'état actuel des choses, derrière les deux intouchables, l'OL et le PSG, il est difficile d'exister, il n'est pas facile de débuter une compétition en sachant que, sauf miracle comme celui d'il y a deux ans, vous n'êtes au mieux en course que pour la troisième place. C'est frustrant, de voir ainsi l'Europe interdite, cela bloque le développement du football féminin en France, notamment en termes d'investissements. La FFF doit ici pleinement jouer son rôle et agir pour que l'UEFA revoie sa copie. Cela aurait un effet boule de neige sur l'ensemble de nos clubs !* »

Car le Président le sait bien. Les grands clubs européens ont compris que leur intérêt et leur image passent aussi désormais pour une section féminine forte : « *L'Espagne, l'Angleterre, l'Italie arrivent, l'Allemagne continue d'investir, cela va devenir de plus en plus difficile, lorsque l'on nourrit quelques ambitions, de bâtir un effectif compétitif, de conserver ses meilleures joueuses s'il n'y a d'autres objectifs que de bien figurer dans le championnat. Il ne faut pas croire qu'une équipe de Division 1 féminine se gère comme un club de patronage, c'est fini, ce temps-là ! Et depuis longtemps, déjà. C'est un budget, et ce que l'on gagne en image n'est plus en rapport avec ce que l'on met sur la table. C'est pourquoi il faut tirer tout le monde vers le haut, faire renaître l'ambition et profiter de la force qui est la nôtre, aujourd'hui en France, pour maintenir notre leadership. Si c'est plus facile aujourd'hui pour l'OL et le PSG, rien n'est immuable, il faut que les instances en prennent conscience.* »

« Il ne faut pas croire qu'une équipe de Division 1 féminine se gère comme un club de patronage, c'est fini, ce temps-là ! »

Plusieurs axes de réflexion s'imposent alors : « *Une fois l'effet Coupe du monde passé, il ne faut pas que les choses s'essoufflent. C'est pourquoi nous sommes plusieurs à réfléchir, depuis un certain temps déjà, à un nouveau mode de gestion, qui ne pénalise personne, à commencer par la FFF. Comment trouver, au moins dans un premier temps, une structure intermédiaire en faisant entrer la LFP dans la boucle, par exemple ? Voilà un des axes de travail. Cela passe aussi, sûrement, même, par une refonte du calendrier. Les internationales jouent plus que les garçons et les mises à disposition sont tellement répétées que j'ai parfois l'impression que certaines de mes joueuses ont disparu. À l'époque où les clubs n'étaient que peu structurés, quand les filles s'entraînaient deux ou trois fois par semaine, le soir après le boulot, quand il n'y avait pas de véritable staff dédié, qu'il fût technique ou médical, je veux bien entendre qu'il fallait alors réunir les joueuses des équipes nationales le plus régulièrement possible, mais cela doit changer, maintenant. Ça bosse dur dans chacun de nos clubs !* »

Il n'en fallait pas beaucoup pour que le Président engagé pour le football conjugué au féminin reprenne le dessus sur le Président boudeur…

Le football se vit, se joue, se regarde mais se défend également. **LES RÉSEAUX SOCIAUX** nous le montrent chaque jour. Florilège…

Pourquoi j'♥ le football au féminin

« L'UNFP ne vit pas seulement avec son temps, elle le devance souvent. Pour preuve, notre engagement auprès des footballeuses qui s'est traduit, il y a quelques années, par la création d'un département féminin, puis par l'élection d'Eugénie Le Sommer au sein de notre Comité directeur. »

Sylvain Kastendeuch
Coprésident de l'UNFP

« J'aimerais que les gens arrêtent de parler de la Ligue des Champions féminines, ça n'a aucun sens. C'est la Ligue des Championnes ! »

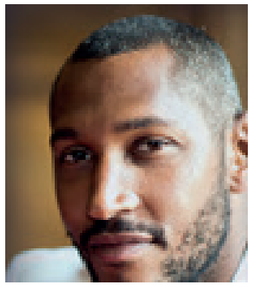
Dounia Mesli
Fondatrice de @Cœursdefoot

+125%

de joueuses adhérentes à l'UNFP depuis la saison dernière

« Les mentalités évoluent dans le bon sens, la pratique se démocratise. Ma femme joue au foot pour s'amuser une fois par semaine. Les filles se retrouvent le temps d'un match les dimanches. Elles jouent, s'amusent, c'est le plus important. Je suis très fier d'elle. »

Regis Gurtner
Amiens SC



« Il faut mettre à la disposition des sportives professionnelles les structures et organismes dédiés à leur reconversion. C'est un sujet essentiel pour nous, sportifs professionnels ! Et le jeune retraité que je suis est bien placé pour en parler… »

Boris Diaw
Ancien basketteur international

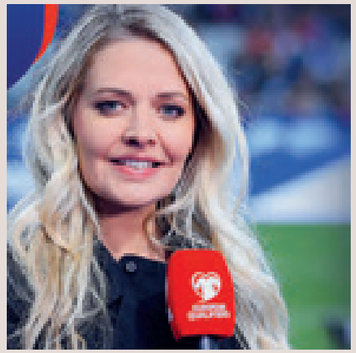
« Le but du Comité du football féminin de la FIFPro est que toutes les footballeuses professionnelles soient considérées de la même façon que leurs collègues masculins et que cela soit respecté par toutes les parties prenantes du football professionnel dans le monde. »

Philippe Piat
Président de la FIFPro
Coprésident de l'UNFP

Entre nous

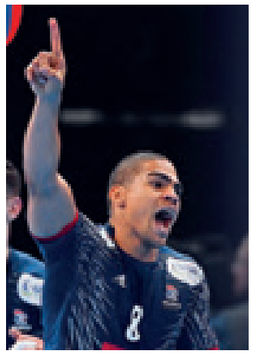
« Ce n'est même pas une politesse, que d'être aussi critique avec les Bleues qu'avec les Bleus : c'est juste qu'il s'agit de foot, de l'équipe de France, des JO ou de la Coupe du monde, des beaux jours de juin qu'on aimerait poursuivre en juillet comme cette année… C'est juste, donc, qu'il s'agit de la même histoire, quand on sait embrasser tous les genres de passion. »

Vincent Duluc
Journaliste, *L'Équipe*



« Pour franchir un nouveau palier, le football féminin a besoin d'une victoire de référence au niveau international, comme remporter ce mondial, en France qui plus est. Les Françaises ont là une chance exceptionnelle de marquer l'histoire de leur sport. »

Carine Galli
Journaliste



« J'espère vraiment que les Bleues vivront la même aventure que nos handballeuses lors de l'Euro et réussiront à se servir de l'engouement et de la passion qu'elles ne manqueront pas de susciter pour aller le plus loin possible lors de ce mondial. »

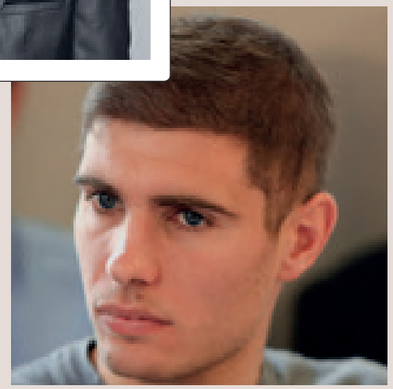
Daniel Narcisse
Ex-international français

« Au début, je ne regardais pas trop le foot féminin. Et puis, je suis allée voir un match de l'équipe de France. Wendie Renard m'a impressionnée. J'aime beaucoup son style de jeu et je m'inspire de ses attitudes, de sa manière de jouer, de son placement. »

Théa Carrière
Paris FC – U16

« Je suis très fier que l'UNFP se soit ainsi ouverte au football féminin et prenne en compte les problématiques des joueuses. Camille Delzant, Charlie Sorin et Laurent Pionnier sont les relais indispensables du syndicat sur le terrain, pour les aider du mieux possible et faire évoluer leur statut. Mais c'est aussi avec la volonté et le soutien des joueuses, que nous pourrons faire avancer les choses ensemble. »

Vincent Muratori
AS Nancy Lorraine



« En Angleterre, les joueuses sont pros. Le développement est plus avancé outre-Manche. Les joueuses, en France, doivent disposer d'un vrai statut professionnel pour combler leur retard. »

Maxime Le Marchand
Fulham FC

« Même si les femmes doivent se battre pour être sur le terrain, le football africain n'est plus seulement masculin. L'Afrique est entrée dans le jeu, reflet de sociétés où les femmes sont désormais plus présentes. »

Annie Gasnier
Radio Foot Internationale

« À travers cette Coupe du monde, nous devons être capables de rassembler, de remplir les stades et d'offrir une belle fête populaire. Et notre équipe de France aura un rôle majeur à jouer en suscitant, par ses résultats, l'engouement de tout un pays. Cette année doit être celle de nos Bleues afin de couronner le travail de ces dernières années, que ce soit sur le terrain ou en dehors, grâce à l'action de la Fédération, qui multiplie avec succès les initiatives dans les quartiers, dans les écoles, dans les clubs, dans les districts… »

Marinette Pichon
Ancienne footballeuse internationale
Consultante France Télévisions

« Cette Coupe du monde va apporter une incroyable visibilité au football féminin, à tout le football français. Comme en 1998 ! Et lorsque l'on sait tout ce que cela a apporté à notre sport, on a hâte d'y être, hâte aussi de voir les Bleues triompher ! »

Christian Karembeu
Champion du monde 1998

« Il reste la puissance qui peut encore faire la différence, mais pour le reste, les filles sont aujourd'hui à la hauteur des garçons. Techniquement, les progrès effectués ces dernières années font qu'elles n'ont plus le moindre complexe à nourrir. »

Robert Malm
Ancien footballeur professionnel
Consultant beIN SPORTS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ÉQUIPE DE FRANCE

À la conquête du monde !

Troisième rang, de gauche à droite : Émelyne Laurent (EA Guingamp), **Charlotte Bilbault** (Paris FC), **Gaëtane Thiney** (Paris FC), **Pauline Peyraud-Magnin** (Arsenal FC), **Sarah Bouhaddi** (Olympique Lyonnais), **Solène Durand** (EA Guingamp), **Griedge Mbock** (Olympique Lyonnais), **Aïssatou Tounkara** (Atlético Madrid), **Julie Debever** (EA Guingamp).
Deuxième rang, de gauche à droite : Delphine Cascarino (Olympique Lyonnais), **Viviane Asseyi** (FC Girondins de Bordeaux), **Grace Geyoro** (Paris S.-G.), **Gilles Fouache** (entraîneur des gardiennes), **Philippe Joly** (entraîneur-adjoint), **Anthony Grech-Angelini** (préparateur physique), **Kadidiatou Diani** (Paris S.-G), **Valérie Gauvin** (Montpellier HSC), **Maéva Clémaron** (FC Fleury 91).
Premier rang, de gauche à droite : Wendie Renard (Olympique Lyonnais), **Ève Périsset** (Paris S.-G), **Marion Torrent** (Montpellier HSC), **Amandine Henry** (Olympique Lyonnais), **Corinne Diacre** (sélectionneure), **Eugénie Le Sommer** (Olympique Lyonnais), **Élise Bussaglia** (Dijon CFCF), **Amel Majri** (Olympique Lyonnais), **Sakina Karchaoui** (Montpellier HSC).